

# Peinture : parler de la langue française sur les cimaises d'une exposition

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **37 (2000)**

Heft 1456

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1026309>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Parler de la langue française sur les cimaises d'une exposition

du blochérisme et de la réaction romande. Les peurs devant une nature vengeresse, surexploitée par le productivisme à tout crin, (tempêtes, inondations, nourriture empoisonnée, rapports sexuels pouvant être mortels, etc.) échappent à la maîtrise rationnelle et déclenchent des psychoses collectives. En remède, la conquête et l'exercice de nouvelles libertés, n'est pas évidente. Mendel qui, dès 1981, s'inscrivit comme un déçu du mitterrandisme qui croyait par un programme étatique «changer la vie» échoue lui-même dans la généralisation des groupes d'analyse institutionnelle chargés dans les relations de travail de dégager, de mettre à jour les rapports de pouvoir. Son influence est pourtant perceptible sur toute une génération qui rêva d'être autogestionnaire et de manière plus directe sur les théories de l'éducation.

### Aujourd'hui

Le choix, en l'an 2000, n'a pas changé: régression ou nouvelles libertés. Deux approches concrètes.

On a vu, en quelques années, déferler sur les entreprises et le secteur public des consultants de toute nature, pas simplement chargés d'une réorganisation, mais distillant un faux savoir sur l'utilisation des ressources humaines, et toujours dans le sens d'un renforcement du pouvoir hiérarchique, qui organise les plans de carrière, qui distribue, après entretien, les qualifications, les suppléments dus au mérite quand ce n'est pas, comme dans les banques, d'incroyables bonus. En revanche ont presque disparu les ana-

lyses des relations de travail par groupe, posant les questions simples: qui décide réellement de quoi? qui exerce réellement un pouvoir et à quel usage? Ni les syndicats, ni les pouvoirs publics de gauche n'ont revendiqué avec succès ou accordé ces nouveaux droits.

De même, le débat sur l'école a été faussé par les réactionnaires qui confondent l'argument d'autorité avec l'autorité. Ce qui est en jeu, c'est une meilleure socialisation de l'enfant dans une société moins structurée et individualiste. Il ne s'agit de renoncer ni à la transmission des savoirs, ni au respect des règles communes, mais de permettre à l'enfant, de manière active, de faire l'apprentissage, de reconstruire des vérités, soumises au contrôle des faits et qui dépassent la seule confrontation des opinions.

### En perspective

La vache folle et sa psychose, c'est une leçon de politique. J'entendais Martine Aubry, au soir du congrès du parti socialiste français à Grenoble, annoncer un nouveau programme pour «changer la vie». Mais de nouvelles mesures législatives si précieuses qu'elles soient pour limiter l'exclusion et promouvoir plus de solidarité n'y suffiront pas. Les nouvelles libertés, que ce soit sur les lieux de travail ou à l'école ou dans les institutions, doivent créer une clarification de l'exercice du pouvoir, une socialisation qui refoule les pulsions de l'imaginaire profond, qui corrige l'individualisme contemporain sans capacité de résistance et de réponse. Sans cette mise en perspective, le politique ne retrouvera pas son rang. *ag*

### Images populistes

L'UDC VEUT SUPPRIMER l'armée. En effet nos conservateurs populistes, fidèles à leur stratégie d'occupation continue du terrain politique, ont déjà commencé leur campagne contre l'envoi de contingents armés à l'étranger dans le cadre de missions de maintien de la paix. Et ils ne reculent pas devant l'image-choc, en l'occurrence celle d'un cercueil qui doit illustrer le sort de nos soldats appelés à servir pour de telles missions. A ce qu'on sait, point n'est besoin de quitter le territoire national pour risquer sa vie en cas de conflit armé. En bonne logique, l'UDC, partisane du risque zéro sous l'unique, doit maintenant proposer la suppression de l'armée. *jd*

ÉTRANGE EXPOSITION, à Lyon. Ce n'est pas à Paris, la télé et les grands journaux français n'en ont donc pratiquement pas parlé. Un seul objet, immatériel, est présenté: la langue française. L'exposition s'appelle *Tu parles!?* avec un sous-titre très mode: «Le Français dans tous ses états».

La première partie est consacrée à l'apprentissage de la langue, de n'importe quelle langue d'ailleurs. Il n'y a là rien de propre au français. Plusieurs salles sont ensuite consacrées à l'histoire de notre langue avant de passer aux «francophonies» et de finir par un espace création auquel nous n'avons pas compris grand-chose. Il est vrai que l'exposition est dense et que le visiteur arrive quelque peu fatigué au terme du parcours.

Cette exposition est totalement inutile: une langue, ça se parle et ça s'écrit, ça ne s'expose pas. Elle est en même temps extrêmement intéressante, par les aperçus qu'elle offre sur l'histoire et la diversité des pratiques actuelles – sans compter l'utilisation remarquablement maîtrisée de l'audio-visuel et de l'informatique.

Une petite impression de malaise tout de même pour les Romands. L'histoire de la langue est présentée comme le résultat d'une volonté, celle de l'État royal français, puis de la République, ce qui est en partie vrai bien sûr, mais qui néglige les décentrement apparus au 16<sup>e</sup> siècle: l'apprentissage du français au forceps pour lire la bible dans les régions conquises par la réforme.

Au 17<sup>e</sup> siècle, il y avait en proportion plus de locuteurs français dans les Cévennes et dans la Suisse romande protestante qu'en Normandie ou en Champagne, et au 18<sup>e</sup> siècle les œuvres maîtresses écrites en français ont été publiées, pour cause de censure, en Hollande, en Prusse, en Suisse, voire à Venise avant de rentrer clandestinement. Le développement du français est le résultat d'un échange entre le centre et des périphéries. Cet aspect-là est assez peu apparent malgré la salle très «politiquement correcte» consacrée aux francophonies. *ig*

L'exposition *Tu parles!?* se déroule au Musée d'art contemporain de Lyon jusqu'au 21 janvier. En venant de Suisse, c'est à l'entrée de la ville, tout près de l'autoroute.